

MÉMOIRES D'HADRIEN – ROMAN HISTORIQUE ?¹

par Tatjana PORTMANN (Belgrade)

Toute étude des *Mémoires d'Hadrien* qui vise leur contenu historique se heurte inévitablement au problème du rapport entre l'histoire et la fiction. Ces deux catégories, proches sur beaucoup de points, se laissent comparer surtout là où elles se résument comme narration², récit, cadre dans lequel elles peuvent s'emprunter ou échanger même certaines techniques et matériaux.

En premier lieu, chaque ouvrage historique est un discours narratif en prose. Ce fait est souligné non seulement par la critique littéraire contemporaine (l'école structuraliste, entre autres, insiste sur la forme discursive de l'histoire et du roman allant jusqu'à prétendre que l'histoire, à la limite, n'est que fiction), mais aussi par les théoriciens de l'historiographie moderne. Les historiens anciens, par exemple, composent des discours des personnages historiques qu'ils mettent en scène, Michelet se sert des procédés de dramatisation empruntés à la technique romanesque et la pure invention romanesque est très souvent le cas du genre historique de la biographie³. Ce rapprochement entre l'histoire et la littérature

¹ Le présent article a été tiré de notre thèse *Istorijska realnost u Hadrijanovim memoarima Margerite Jursenar (La réalité historique dans les Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar)*, soutenue à la Faculté de Philologie de l'Université de Belgrade le 8 juin 2001 sous la direction de Madame le professeur Jelena Novakovic.

² Sur le rapport entre « temps historique » et « temps narratif » dans *Mémoires d'Hadrien*, nous renvoyons à la thèse de Rémy POIGNAULT, *L'Antiquité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar. Littérature, mythe et histoire*, Bruxelles, coll. Latomus, 1995, p. 495-510.

³ L'invention est très typique pour les auteurs de l'*Histoire Auguste*, source importante pour l'historiographie du II^e et du III^e siècle dont s'est servie M. Yourcenar dans l'élaboration des *Mémoires d'Hadrien*. Les commentateurs de cet ouvrage soulignent que l'écriture sans grande qualité, le désordre chronologique et l'importance prêtée aux détails disqualifient ses auteurs en tant qu'historiens, puisque les interventions qu'ils ont apportées à la vérité historique nuisent à leur crédibilité ; en conséquence, les faits présentés doivent être pris en considération avec prudence. Il s'agit bel et bien de « l'une des plus fascinantes combinaisons d'authenticité et de fiction », disent les commentateurs, car, si ces auteurs parlent des batailles ou des lois écrites, on peut encore leur faire confiance, mais dès qu'il s'agit des personnages morts dont ils racontent la vie, « l'osmose devient-elle inévitable entre le héros et son peintre qui, *volens nolens*, dérive en direction du roman historique : parce que l'imagination ignore la distinction des genres, partout où elle a prise, elle pénètre » (cf. *Histoire Auguste*, I,

provient du fait que chaque historien opère un choix parmi les techniques narratives dont il dispose pour aboutir à l'effet souhaité. L'historiographie ainsi conçue se présente sous forme de science dépourvue de rigueur, voire d'une discipline littéraire, donc artistique⁴.

Le recours à l'historique en littérature, d'autre part, a eu pour conséquence que certains genres littéraires se sont trouvés à la charnière entre le littéraire et le documentaire. La part de l'histoire dans certains de ces genres (mémoires, autobiographie) peut être telle que, malgré leur subjectivité, ils reflètent l'image d'un temps qui suscite l'intérêt non seulement du simple lecteur, mais aussi de l'historien, cette image ayant une valeur documentaire et historique. Néanmoins, la part de la fiction l'emporte sur la part de l'histoire dans le roman biographique ou historique. La présence des faits dans ces ouvrages peut être considérable, mais les éléments véridiques sont arrangés de manière à donner au lecteur l'impression d'une croissance organique propre au roman⁵, et les événements historiques servent surtout de fond sur lequel se jouent les destinées humaines.

L'histoire inspire les esprits créateurs littéraires pour la simple raison qu'elle représente la part de la réalité globale qui entre dans la fiction du roman. Un des représentants modernes du courant historique en littérature, Pierre-Jean Rémy, considère l'histoire comme l'un des éléments de base de la fiction, qui offre au roman de multiples matériaux. En premier lieu le cadre d'une aventure globale,

1 : *Vies d'Hadrien, Aelius, Antonin*, Paris, Les Belles Lettres, 1992, introduction de Jean-Pierre CALLU, p. VIII, X et *passim* ; à ce sujet voir aussi la très riche analyse de l'*Histoire Auguste* par A. CHASTAGNOL dans l'introduction de l'édition *Histoire Auguste*, Paris, Laffont, 1994, surtout les chapitres « Les allusions et les pastiches littéraires », p. LXXIV-XCIX, et « Les délices de l'imposture », p. C-CXXXI. Rappelons que M. Yourcenar considère cet ouvrage comme un document sub-littéraire qui, paradoxalement, passionne le lecteur davantage qu'un ouvrage historique de référence. Cf. Nigel SAINT, « L'écrivain et sa source : l'essai sur l'*Histoire Auguste* », *Bulletin de la SIEY*, 13, juin 1994, p. 71-84 ; Rémy POIGNAULT, « L'*Histoire Auguste* au carrefour du temps », *Marguerite Yourcenar essayiste*, Carminella BIONDI, Françoise BONALI, Maria CAVAZZUTI, Elena PESSINI, éd., Tours, SIEY, 2000, p. 197-212.

⁴ Pauline A. H. HÖRMANN, dans son étude *La Biographie comme genre littéraire. Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar*, Amsterdam / Atlanta, Rodopi, 1996, analyse la spécificité du genre biographique et donne un aperçu des théories de l'historiographie moderne et de leurs conséquences pour la biographie. Les théoriciens de l'historiographie moderne insistent, en effet, de plus en plus sur l'idée que, dans l'historiographie, l'aspect littéraire domine l'aspect scientifique.

⁵ André Maurois, auteur des biographies romancées de Byron, Dickens, Disraëli, Shelley, estime que le biographe est en même temps "historien" et "peintre-portraitiste". Il doit se fonder sur des données historiques, mais leur multitude l'oblige de faire un choix qu'il va interpréter à sa manière. Un biographe, ainsi, ne peut être impartial, tout simplement parce qu' "il est homme", et son devoir consiste à tirer de la vie qu'il décrit toute la poésie que cette vie contient.